

ipe sup

Synthèse

2018

**TREPLIN /
PASSERELLE
CORRECTION DU DST 5**

SÉANCE N°5

Proposition de corrigé du DST5 Passerelle 1&2

Sujet : «Les conséquences du terrorisme sur le tourisme français et mondial».

1ère Etape : Analyse des documents

Document 1 : Texte central/panorama

- Plusieurs pays dont l'économie repose en grande partie sur le tourisme voient s'éloigner la clientèle étrangère.
- 40% des voyageurs internationaux sont influencés par le terrorisme, 15% refusent d'aller à l'étranger, 25% prendront des destinations plus sûres.
- Effondrement du tourisme international en Turquie suite aux attentats : 41 morts dans l'aéroport Atatürk (42 millions de voyageurs par an), 12 touristes allemands à côté de la mosquée bleue, 4 touristes à Istiqlal.
- En un an et demi : plus de 50 attentats attribués à l'EI et au PKK, 200 morts.
- Bilan touristique : -35% en mai, -23% depuis le début de l'année
- Le tourisme représente 5.8% du PIB tunisien (12.6% avec les activités indirectes), 8.4% de l'investissement et 400 000 emplois.
- Révolutions arabes en 2011, attentats du musée du Bardo (21 morts) et de la plage de Sousse (31 morts) perpétrés par l'EI en 2015.
- Bilan touristique : -30% en 2015 par rapport à 2014, -21.5% au premier semestre 2016 par rapport à 2015.
- En Egypte, tourisme = 11.4% du PIB, 2.6 millions d'emplois, 5 ans de déclin, 15 millions de touristes en 2010, 9 millions en 2015, il rétrograde de la 25^e à la 34^e place dans le classement des pays touristiques.
- Attentat contre l'avion partant de Charm El-Cheikh le 31 octobre 2015.
- Afrique de l'Ouest : -6% de l'activité touristique en 2015.
- France : tourisme = 7% du PIB, 2 millions d'emplois, attentats de janvier et novembre 2015 : -56% de japonais, -35% de russes.
- Europe du Sud et Asie : destinations de repli. Les gens continuent de voyager, ils changent simplement de destinations. +5.1% pour le tourisme mondial en février 2016, +11.7% pour l'Afrique subsaharienne, +8.3 Asie Pacifique, +4.2% pour l'Europe du Sud, +6.6% pour les USA.
- Réservations de vols : +30% Portugal, +8% Espagne, +2% Italie, +43% Indonésie, +17% Thaïlande, +36% Cuba, +18% Polynésie Française, -59% Tunisie, -62% Turquie, -17% Maroc.
- Le tourisme mondial connaît une forte hausse : à priori 6% de croissance en 2016. Les attentats ont un impact bref dans le temps (13 mois en moyenne) sur les réservations et les fréquentations par rapport aux crises sanitaires, politiques et environnementales, ils sont assez vite oubliés.

Document 2 : Texte centré sur la France

- Nombre de nuitées en baisse de 10% au premier semestre 2016.
- Les européens résistent mais plus les touristes sont éloignés (USA, Canada, Japon, Brésil) moins ils viennent.
- Causes : attentats Charlie Hebdo, du 13 novembre 2015 et du 14 juillet 2016.
- Le département d'Etat américain a même conseillé aux ressortissants américains de ne plus aller en France, certains assureurs refusent de les prendre en charge.
- Annulations : piétonisation des Champs Elysées, grande braderie de Lille.
- Un climat social tendu (grèves, manifestations) n'arrange rien.
- 2015 : année record malgré les attentats 85 millions de visiteurs.
- Mesures : fond d'investissement de 1 Milliards € selon Matthias Fekl pour moderniser le secteur, un fond de capital développement avec la BPI France pour les PME innovantes.

Document 3 : Texte centré sur la Tunisie

- La plupart des informations sont déjà dans le document 1.
- En cessant de rallier les pays touchés par des attentats, nous donnons raison aux terroristes selon Selma Elloumi Rekik.
- Toutes les zones touristiques en Tunisie sont sécurisées par le ministère de l'intérieur en vertu de normes internationales contre le terrorisme appliquées dans le monde entier.
- Le problème restant est la frontière avec la Lybie.
- Un manuel anti-terrorisme est-il vraiment la solution ?

Document 4 : Texte bref centré sur la France

- La plupart des informations sont déjà dans le document 1.
- Nombre de nuitées en baisse de 10% sur le premier semestre 2016.
- La clientèle à fort pouvoir d'achat (USA, pays du Golfe, Japon, Chine) en baisse de fréquentation.
- La France doit rester le premier pays touristique au monde.
- Idem texte 2 : fond d'investissement de 1 Milliards € selon Matthias Fekl pour moderniser le secteur, un fond de capital développement avec la BPI France pour les PME innovantes.

Document 5 : Texte fait divers symptomatique

- Attaque de diligence ! 27 touristes chinois se font détrousser dans leur car, à la sortie de leur hôtel, proche de Roissy.
- Images et témoignages catastrophiques pour l'image de la France. Le tout en boucle sur les télévisions asiatiques et sur les réseaux sociaux.
- La maire de Paris, Anne Hidalgo, s'était justement rendue en Chine pour faire la promotion du tourisme en France suite aux attentats de 2015.
- Les touristes sont des proies faciles avec des bourses bien remplies en argent liquide.

Document 6 : Texte bref centré sur le Kenya

- Baisse de 11% du tourisme au Kenya en 2013 (1.09 million de touristes) par rapport à 2012 (1.23 millions de touristes).
- Attentat de septembre 2013 : 67 morts dans un centre commercial de Nairobi.
- Par ailleurs, hausse de la TVA sur le tourisme, hausse des prix.
- Les touristes se sont dirigés vers des destinations similaires plus compétitives. Il y a toujours une stratégie de substitution à l'œuvre.
- Le tourisme représente 11% du PIB Kenyan.

Document 7 : Texte précisions centré sur la France

- Tout le problème dans les rapports entre terrorisme et tourisme réside dans la répétition. Il est clair que si les attentats se répètent à fréquence rapprochée, cela va se traduire par une baisse forte et continue de la fréquentation touristique.
- La province qui avait été épargné jusqu'en juin 2016 ne l'est plus depuis les attentats de Nice.
- Les Baléares sont une destination de substitution majeure par rapport au sud de la France.
- Annulations à la chaîne dans les palaces parisiens, exemple du Plaza Athénée : 20% d'annulation, taux d'occupation de 50 à 60%, comparativement à 80% l'année précédente.

Document 8 : Texte précisions centré sur Paris

- Mois de juin 2016 à Paris : pénurie d'essence, grève des ordures et des transports, cru de la Seine, manifestations violentes, menaces permanentes d'attentats.
- La baisse du Yuan et de la livre sterling explique aussi la baisse de fréquentation.
- Même au plus fort de l'euro, le taux d'occupation des hôtels parisiens n'étaient que de 74.8%.
- Entre le 1^{er} janvier et le 31 juillet 2016 : baisse de 5.7% des réservations aériennes vers la France.
- Le tourisme d'affaires, lui, est en hausse : +18.5% sur le premier semestre 2016

Document 9 : Texte panorama sur le tourisme mondial

-En 2015 : 1.2 Milliards de touristes internationaux en hausse de 4%, 6eme année de hausse consécutive à plus de 4%

-Le tourisme mondial, au global, se porte très bien !

-Asie-Pacifique : +5%, les Amériques : +5%, l'Europe : +4%, l'Afrique : +3.5%, le Moyen-Orient : +3%

-Seuls quelques pays sont touchés par l'impact des attentats, au global, le tourisme est un secteur économique qui va très bien !

Proposition de plan détaillé corrigé

2^{ème} étape : plan détaillé

Le terrorisme international bouleverse le paysage touristique mondial, il altère très fortement un grand nombre d'économies qui reposent pour une large part sur les devises dépensées par les voyageurs qui foulent leurs sols. Quels enseignements peut-on tirer d'une étude précise de la situation ? Premièrement, et contre toute attente, que globalement le tourisme mondial se porte très bien, secondement que le terrorisme n'impacte très fortement et très négativement qu'un nombre de pays assez restreint.

I. Le tourisme : un secteur économique en pleine forme presque partout dans le monde

A. La bonne santé économique du tourisme mondial

1. Les chiffres du tourisme mondial parlent pour eux-mêmes (doc 1 & 9)
2. Le terrorisme impacte faiblement le tourisme mondial (doc 1 & 9)

Transition : Même si, à l'échelle macroscopique le tourisme se porte bien, il est intéressant de noter que certaines zones sont plus dynamiques que d'autres.

B. Des zones plus spécifiquement dynamiques

1. Les pays qui n'ont pas connu d'attaque terroristes ont une croissance de l'activité touristique phénoménale (doc 1 & 9)
2. Le tourisme d'affaires est même en hausse en France (doc 9)

Transition : Comment expliquer le succès de ces zones spécifiques ?

C. Des stratégies de substitution à l'œuvre

1. Les touristes, en bons agents rationnels, se rabattent sur des destinations similaires à leurs choix de départs, comme par exemple les Baléares en remplacement du sud de la France (doc 1 & 9)
2. Le terrorisme, même, sur les pays qui en ont été victimes n'a qu'un impact très limité dans le temps (doc 1)

Transition : Il n'en reste pas moins que le terrorisme a fait beaucoup de mal à un certain nombre de pays.

II. Le terrorisme : fléau puissant mais momentané du tourisme dans un certain nombre de pays bien précis

A. Les pays les plus durement touchés sont ceux dont l'économie dépend en grande partie du tourisme

1. Les cas de la Tunisie, du Maghreb en général et de la Turquie sont très préoccupants (doc 1 & 3)
2. L'Afrique Subsaharienne n'est pas épargnée (doc 6)

Transition : Un cas attire plus particulièrement notre attention, celui de la France.

B. La France est un cas d'école à part entière

1. La France, pays le plus touché par les attentats sur les dix dernières années (doc 1, 2, 4, 7 & 8)
2. Des conséquences majeures sur le tourisme hexagonal (doc 1, 2, 4, 7 & 8)

Transition : Quelles sont les causes explicatives principales de tels phénomènes, et comment remédier au problème?

C. Des ressorts profonds sont à l'œuvre et des solutions sont proposées

1. Les ressorts psychologiques et financiers de la baisse du tourisme (doc 1, 3, 5, 6, 7 & 8)
2. Les gouvernements français et tunisiens agissent pour améliorer la situation (doc 2, 3, 4 & 5)

Réflexion Argumentée

Sujet : La peur gouverne-t-elle les hommes ?

Affect extrêmement puissant et redoutable, la peur est un des tout premiers moteurs de l'action humaine, essentielle à nos notre survie, elle intervient presque toujours lorsque nous sommes en danger. La peur est la passion la plus utile à la conservation de notre être. Sans la peur, nous ne craindrions rien ni personne, si cela arrivait, il est évident que la mortalité exploserait et que l'extinction de notre espèce adviendrait dans un futur très proche. Dans le Léviathan Hobbes décrit la peur comme étant à la fois l'origine de la guerre de chacun contre tous, dans le sens où elle nous pousse par calcul à attaquer nos congénères avant que ceux-ci nous attaquent, mais aussi à l'origine de l'Etat civil, puisque c'est grâce à la peur qu'il inspire que l'Etat peut imposer le règne de la loi adéquate aux sociétés pacifiques.

Total Mots : 141

Proposition de corrigé du sujet Tremplin 1

Le temps passe-t-il ou passons nous à travers le temps?

Proposition alternative : Quelle est la juste mesure du temps ?

Rien ne nous est plus familier que le temps constate de concert St Augustin et Etienne Klein et pourtant rien n'est plus difficile à définir clairement, la nature profonde du temps semble résister aux esprits les plus brillants, plus l'on questionne ce qu'il est moins l'on parvient à le cerner. D'un côté tout semble indiquer que le temps passe et que, par conséquent, il n'y a de réalité que dans le présent, découle directement de cela un subjectivisme spiritualiste: le temps n'aurait d'existence qu'à travers nos consciences il ne serait qu'une distension de nos âmes ; opposé au présentisme mais subjectiviste motionnel et partiellement spiritualiste, le temps de l'univers bloc est, quant à lui, une entité extérieure immobile à travers laquelle nous passons.

St Augustin et certains physiciens contemporains s'accordent sur un point fondamental : seul le présent existe, le passé n'est que néant, le futur n'est pas encore. Mais à partir d'un tel constat se pose immédiatement la question de la mesure d'un tel présent. A quelle vitesse passe le temps ? Mais cela n'aurait pas de sens rétorque Etienne Klein puisque la vitesse est un rapport qui est égal à distance sur temps, on ne peut mesurer le temps à partir de lui-même sans faire de tautologie vide de sens. Pour parer à cette objection qu'il avait déjà décelée l'Evêque d'Hippone propose la solution suivante : seul le présent existe bien mais sous une triple forme, le présent du passé (les souvenirs), le présent du présent (actualité), le présent du futur (attente). A chacune de ces formes correspond une opération de l'âme, aux souvenirs la mémoire, à l'actualité l'esprit perceptif, à l'attente le principe de causalité. Présent, passé et futur s'étendent donc cette ligne continue qu'est notre âme. On ne peut penser le temps que temporellement, c'est-à-dire de l'intérieur, abonderait Bergson. Ambivalent dans ses effets, le temps est à la fois, ce qui nous détruit constate amèrement Marcel Proust, mais aussi ce qui donne toute sa valeur aux choses grâce à sa fugacité et à l'épaisseur qu'il donne au monde.

Le temps dans un univers bloc, fils des théories de la relativité générale d'Einstein s'inscrit partiellement en faux contre tout ce qui vient d'être dit. Selon elle, le passé, le présent et le futur existe simultanément, ce qui signifie qu'il n'y a pas de présent qu'illusoire lié au mouvement de l'observateur au sein de l'univers bloc, en cela, elle s'oppose au présentisme. Mais elle rejoint le subjectivisme augustiniens dans le sens où ce n'est qu'au regard de la conscience humaine que le temps passe. Le paradoxe de l'ancestralité quant à lui relance le débat et met bien à mal les thèses d'un certain présentisme et d'un univers bloc tous deux exclusivement lié à la perception du sujet. Les sujets percevant n'existant que depuis maximum 2 millions d'années comment expliquer la présence d'un univers vieux de 13.7 milliards qui s'est très bien passé de nous durant la majeure partie de son existence? Aristote et Leibniz ainsi que la plupart des physiciens contemporains se rejoignent ici : le temps existe indépendamment du sujet percevant, il n'est qu'un ordre d'antériorité et de postériorité, il n'y a rien en dehors des relations temporelles entre évènements distants.

Le mot de la fin pourrait sans doute revenir à St Augustin, qui voit en Dieu l'équivalent d'un univers-bloc à travers lequel nous nous déplaçons spirituellement au moyen de notre âme.

Total Mots : 575

Réflexion argumentée

Sujet : La vie est-elle forcément brève ?

Le mourant, quel que soit son âge, trouvera toujours le baiser glacial de la grande faucheuse trop prématuré. Encore quelques minutes Monsieur le bourreau supplie très souvent les condamnés au trépas. Mais puissions-nous vivre mille ou même dix mille ans, une fois les derniers moments venus, nous trouverions toujours que notre existence aura été trop brève. La vie ne serait donc qu'un plaisant et rapide intermède entre deux néants : l'inexistence et la mort. Mais à y regarder de plus près ce n'est pas la vie qui est brève c'est nous qui l'abrégeons bêtement en gaspillant notre temps avec une scandaleuse prodigalité. C'est nous qui la rendons brève encore en nous noyant dans les remords et les regrets, en tremblant de peur à l'idée de l'avenir et en étant incapable de pleinement jouir du présent. Nous n'avons pas reçu une vie brève, nous l'avons faite telle.

Total mots : 146

Proposition de corrigé du DST1 Tremplin 2

Est-il possible, utile et même souhaitable de mesurer le bonheur à l'échelle individuelle, dans l'entreprise ainsi qu'au niveau national ?

Les critères strictement statistiques, quantitatifs et financiers sont inaptes à évaluer la véritable richesse d'une nation, incapable de permettre au management de l'entreprise de progresser ou à un individu de visualiser la joie de vivre qui est la sienne. Afin de jouir d'une rigueur plus grande quant à une juste appréciation de tels phénomènes, la mesure et l'instrumentalisation du bonheur semblent constituer un remède miracle. Pourtant, le bonheur semble échapper à toute forme d'estimation reposant sur des critères scientifiques objectifs, crédibles et fiables. Le bonheur est une réalité qui ne que s'éprouver, se penser et le cas échéant, lorsque son concept travesti se transforme en facteur d'accroissement de l'emprise des entreprises sur nos vies, en artisan de notre malheur.

La réalité économique est beaucoup trop complexe et subtile pour être résumée par cet agrégat archaïque, trompeur et abusivement globalisant qu'est le PIB nous explique **Patrick Viveret**. Par ailleurs, la décorrélation entre la croissance économique par habitant et celle du bonheur par citoyen, une fois atteint un certain niveau-plancher, est attestée statistiquement. Enfin, l'économie mondiale est atteinte par un double mouvement de démesure financière injustifiée et de mesure malvenue envers les centaines de millions de personnes qui souffrent dans le monde. Pour remédier à une telle situation de crise, de gagner en véracité et lucidité, de nouveaux indicateurs tels le Bonheur National Brut (BNB) ou le General Well Being (BEG) intégrant la dimension sociale, l'écologie ainsi que le bien être promettent d'être bien plus pertinents et judicieux pour mesurer la joie de vivre d'une société. Les cartes mondiales du bonheur subjectif, vont dans le même sens, les neuro-scientifiques vont plus loin encore et tentent de mesurer avec précision le bonheur ressenti par les individus, grâce à des scanners qui scrutent l'activité électrique qui parcourt notre cerveau. Soucieuse d'augmenter le rendement de leurs salariés, des entreprises comme **Favi, Salti, ou Décathlon** ont multiplié les mesures spectaculaires : abandon de la hiérarchie, empowerment, autogestion des groupes de travail, mobilité interne ou encore démocratisation des processus de décision, avec à chaque fois des résultats économiques et financiers plus spectaculaires les uns que les autres. La gentillesse et la bienveillance entraînent la performance démontre d'ailleurs déjà une étude de l'université de **Warwick**. Le poste de Chief Happiness Officer (CHO), personnage en charge du bonheur des travailleurs d'une entreprise, a fait irruption dans le paysage entrepreneurial contemporain dans des start-up comme Allo Resto ou chez les géants du net. Cependant, deux nuances de taille sont à apporter, premièrement, le CHO est avant tout là pour aider à recruter et à maintenir les meilleurs talents au sein de l'entreprise, deuxièmement, l'écrasante majorité des travailleurs et salariés du monde sont à des années lumières de considérations de ce type. Pour eux, le travail est et demeure extrêmement pénible, il n'est qu'un moyen de lutter pour la survie. Les résultats sont palpables mais la rigueur scientifique du processus de mesure laisse à désirer.

Dans la conception utilitariste, le bonheur général est calculé par simple somme des bonheurs particuliers. Fort bien. Mais comment mesurer quelque chose d'aussi évanescent et purement qualitatif que le bonheur ? La tâche semble au-dessus de nos forces tant les conditions mêmes de l'enquête modifient l'objet qu'elle s'était chargée de débusquer. Plus fondamentalement, **André Compte Sponville** et **Pascal Bruckner** dénoncent de concert cette regrettable confusion qui veut que l'on amalgame le bien-être (la richesse, la santé, l'aisance sociale, le niveau d'éducation) qui lui est quantifiable avec le bien-vivre, le bonheur qui sont faits d'affects, de joies, d'immatériel, d'invisible et d'essentiel incommensurables. L'économie produit des richesses et non pas de la joie. Ils rejoignent ainsi **Aristote**, qui dans sa conception du bonheur nous intime de ne pas confondre les moyens (le bien-être) avec les fins (bien-vivre). D'un point de vue pratique, des économistes tels que **White, Layard** ou **Veenhoven** ont certes le mérite de proposer des solutions concrètes pour améliorer le bien-être des citoyens mais ils se trompent totalement quant à la justesse de la mesure qu'ils effectuent du bonheur nous explique le philosophe **Charles Pépin**. De plus, prétendre donner une définition universelle de l'idée du bonheur à partir de la mesure que l'on fait via des scans cérébraux de satisfactions ressenties consiste à faire preuve d'un dangereux dogmatisme inductivisme scientisme à très courte vue s'insurge notre philosophe. Economistes et neuroscientifiques sont ainsi renvoyés dos à dos : il est tout aussi absurde de vouloir comparer deux ressentis hétérogènes particuliers que de mettre un signe égal entre la stimulation d'une zone cérébrale liée à une jouissance spécifique et l'idée que l'on se fait du bonheur. En voulant échapper à un quantitativisme économisant on tombe à pieds joints dans un quantitativisme neuro-biologisant encore plus aberrant qui ne manquerait pas

de devenir totalitaire si on l'appliquait à la politique! Le bonheur semble être une notion tellement abstraite, subjective et individuelle qu'elle échappe à la fois aux hommes politiques et aux entreprises. Préoccupons nous plutôt de l'amour, du plaisir, de l'action, de la justice, de la vérité et de la vie clame **Pascal Bruckner**. Par ailleurs, les grands moralistes et les psychanalystes ont depuis longtemps découvert que bien que nous déclarions vouloir atteindre le bonheur, c'est bien plutôt les quêtes de pouvoir, de gloire, de sexualité et d'argent qui nous mobilisent.

Tous les plus grands plus philosophes de l'antiquité se sont penchés sur la question du bonheur, et bien qu'ils s'accordent sur le fait que ce dernier soit un état et non un dépassement de soi, ils diffèrent quant à la façon dont ils le conçoivent et dont ils envisagent d'y parvenir : l'eudémonisme aristotélicien à peu à voir avec l'ataraxie stoïcienne. Néanmoins, il est très intéressant de noter que pour tous ces brillants esprits le bonheur se pense et se vit, il ne se mesure pas. Il est irréductiblement qualitatif. Le fait que l'on puisse soi-disant mesurer le bonheur et que l'on ait effectivement réduit le malheur durant les deux derniers siècles induit le public dans la fausse croyance que l'on pourrait atteindre la joie permanente ici-bas souligne **Pascal Bruckner**, émane de cet état de fait une frustration gigantesque servant de carburant à une toxicomanie consommatrice dont usent et abusent les entreprises, qui s'appropriant les finalités de la religion et de la philosophie, prétendent permettre aux consommateurs d'accéder à la félicité. Ce faisant, elles nous éloignent de la possibilité même d'un bonheur collectif tant elles développent un égoïsme et un égocentrisme pourtant déjà surdimensionnés chez l'être humain. A partir de là comment se remettre sur la route du bonheur ? Individuellement, soyons donc authentiquement cartésien, ayons bien à l'esprit que des joies possibles nous sont accessibles par le biais du savoir et de la liberté mais que le bonheur éternel et permanent n'est pas à notre portée. Collectivement, soyons aristotélicien et libéraux, le bonheur se réalise à travers la délibération publique et non la captation vaguement scientifique de ressentis subjectifs, l'état et les entreprises ne nous doivent que les conditions du bonheur, à nous seuls revient la responsabilité, dans le clair-obscur du débat démocratique, de tenter de l'atteindre. Le genre humain n'étant pas à la hauteur de cette vertu qu'est la générosité, l'issue ne pourra se trouver que du côté de cet intérêt qu'est la solidarité conclut **André Comte Sponville**.

La vraie sagesse veut que l'on différencie clairement bien être et bonheur, le premier est mesurable, base de la paix sociale il importe de le répartir avec un minimum d'équité, gisement infini de productivité des salariés, les entreprises ont tout intérêt à le cultiver en leur sein; le second, tirant toute sa valeur de sa fugacité et de son caractère insaisissable échappe à toute tentative de réductionnisme scientiste et cognitiviste ou encore de récupération politique.

Total mots : 1296